

## **Si tu savais le don de Dieu / 3<sup>ème</sup> dimanche de Carême – A 15 mars 2020.**

Avec la femme Samaritaine, la tente de Rencontre s'élargit. L'espace d'adoration désormais n'est plus une montagne, ni un temple. Avec le Christ, la vraie adoration semble dépasser toutes les couches sociales et religieuses. La vraie rencontre avec le Seigneur se joue à présent dans un cœur à cœur. Cœur à cœur, face à face, non pas de défiance, mais salulaire entre la Samaritaine et Jésus. Une rencontre bien improbable entre ces deux êtres que tout sépare. C'est à cette femme pourtant que Jésus demande à boire. « Donne-moi à boire ».

Qu'avons-nous à donner au Seigneur ? Certes, nous recevons Tout de lui, mais dans une véritable réciprocité, Jésus se fait humble mendiant. Et elle se laisse interpeller. Elle est certes surprise, voire choquée, qu'un homme, un juif, « religieux », vienne ainsi lui faire sa demande, à elle, une femme, Samaritaine (étrangère), païenne (pécheresse). Mais elle accueille sa demande. Et c'est à ce moment précis décisif, parce que Jésus a senti en cette femme un réel désir de changement radical, que le Seigneur va l'amener à ce qu'elle n'osait même pas espérer, à savoir la Vie. De cette brèche surgit cette parole qui allait changer le cours de l'existence de la Samaritaine : « Si tu savais le don de Dieu, si tu connaissais celui qui te dit : « Donne-moi à boire ». Jésus se révèle comme le don indépassable de Dieu. Il est la source d'eau vive, il est plus grand que ce puits que Jacob avait creusé. Pour les Hébreux, le puits, c'est la Tora, – le don de Dieu par excellence – à laquelle le croyant puise la sagesse et la connaissance de Dieu. Jésus révèle à cette femme que désormais, il est en personne le puits qui donne l'eau vive et apaise toute soif humaine. Il est non seulement le puits, mais il est aussi la source d'eau vive qui alimente le puits. En Jésus, le Verbe éternel du Père, la Parole d'Alliance, annonce les contours du don prochain de sa vie. Jésus dira, au cours du dernier repas pascal : « Prenez, ce ci est mon corps, prenez ceci est mon sang ». N'est pas du côté du Christ en croix, mort pour nous, que jaillit la Vie éternelle (« il en sortit du sang et de l'eau » - Jean 19, 34).

Pour le peuple assoiffé dans le désert, Moïse avait fait jaillir de l'eau du rocher. Le peuple put s'y abreuver, bien sûr, mais à quel prix ? Au prix de la récrimination et de la mise à l'épreuve de Dieu, de la querelle (Massa et Mériba), et des insultes contre lui au travers de son prophète. Cette eau désaltère pour un instant, mais elle ne donne pas la vie éternelle.

En voulant ceci ou cela, en exigeant de Dieu l'impossible, en étant « un peuple de récriminants », nous n'accueillons déjà plus le don de Dieu.

L'attitude de la Samaritaine, au contraire, conduit à Dieu. Elle laisse humblement et sincèrement le Christ faire la lumière et la vérité sur sa vie. C'est ce que les catéchumènes, en vivant leurs scrutins au cours des 3<sup>ème</sup>, 4<sup>ème</sup>, et 5<sup>ème</sup> dimanches de Carême, veulent vivre aussi : ce n'est pas tant eux qui sont invités à chercher le sens même de ce qu'ils demandent - même si c'est un peu cela – mais c'est le Très-Haut qui scrute les reins et les cœurs :

### **Psaume 138.**

23 Scrute-moi, mon Dieu, tu sauras ma pensée éprouve-moi, tu connaîtras mon coeur.

24 Vois si je prends le chemin des idoles, et conduis-moi sur le chemin d'éternité.

La crise du coronavirus que nous vivons de plein fouet au niveau national et mondial peut nous remettre, comme chrétiens, devant la finitude de notre existence et aussi devant l'essentiel, de ce qui compte pour nous. Je ne dis pas que nous deviendrons plus « solidaires » ou « fraternels ». Mais peut-être apprendrons-nous, au travers de ce virus et des dégâts qu'il cause, que malgré tout « l'espérance ne déçoit pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (Romains 5, 1-2. 5-8). En ces temps incertains, prenons soin de nous, de Dieu, prenons soin les uns des autres, avant qu'il ne soit trop tard.

Père Jean-Pierre